

Adam ZAMOYSKI, 1812 *La campagne tragique de Napoléon en Russie*, Editions Piranha, septembre 2014, 654 pages.

Historien britannique né à New-York de parents Polonais ayant fui leur pays en 1939, Adam Zamoyski signe avec son ouvrage *1812 La campagne tragique de Napoléon en Russie*, qui vient de paraître aux éditions Piranha - un nouvel éditeur qui publie ici son premier ouvrage historique - un livre remarquable, qui fera référence sur cet épisode tragique de l'histoire européenne qu'a constitué la campagne de Russie.

Adam Zamoyski parle français, italien, russe et polonais. Pour raconter la campagne de Russie, il s'est appuyé sur une documentation abondante, épluchant les journaux intimes des soldats et les mémoires écrits par les acteurs de cette histoire dont on trouvera les références dans l'imposante bibliographie.

Les premiers chapitres du livre d'Adam Zamoyski intitulés « César » et « Alexandre » présentent tour à tour Napoléon et le tsar Alexandre I^{er} à la veille de la reprise des hostilités entre la France et la Russie. Cinq ans après la signature du traité de Tilsit en 1807, les deux empereurs sont contraints, pour des raisons différentes, de se lancer dans une nouvelle guerre. Côté russe, la création du Grand-Duché de Varsovie ne passe pas et on y voit l'embryon d'un futur royaume de Pologne qui s'étendrait sur les terres polonaises annexées par la Russie au XVIII^e siècle. Adam Zamoyski rappelle aussi qu'Alexandre I^{er} est un tsar contesté par une partie de la noblesse qui le juge trop libéral, hanté à l'idée d'apparaître comme le complice des assassins de son père et qui vit dans la crainte d'un régicide. Cinq ans après Tilsit, la Russie est en ébullition et reproche à Alexandre I^{er} sa frilosité à l'égard de Napoléon. Alexandre n'est plus le jeune homme malléable du traité de Tilsit et se rêve en libérateur de l'Europe.

Côté français, alors que l'armée rencontre des difficultés en Espagne et que les nationalistes allemands rêvent de revanche, Napoléon, au sommet de sa puissance et qui vient de donner naissance à un fils ne peut pas laisser les Russes concentrer des troupes face à la frontière polonaise. Faute d'être parvenu à un accord, il est décidé à se lancer dans une nouvelle guerre pour soumettre la Russie et garantir la pérennité de son système continental.

C'est le 23 juin 1812 que Napoléon franchit le Niémen (chapitre 7, le « Rubicon ») avec des effectifs qu'Adam Zamoyski évalue à 235 000 combattants réels (sur 450 000 combattants théoriques) suivis de plus de 50 000 civils. L'auteur explique ici qu'une armée en campagne voit constamment fondre ses effectifs : des soldats sont laissés en arrière dans un dépôt, on confie à un peloton le soin de garder une ville ou de surveiller une zone, un autre groupe est envoyé chercher du ravitaillement, des blessés sont laissés un peu plus loin avec une escorte, il faut laisser en arrière des soldats pour réparer une charrette dont la roue s'est brisée... sans compter les traînardes qui ne parviennent pas à faire les 25 km de marche quotidiens au même

rythme que le reste de l'armée, si bien que, malgré les renforts qui lui parviennent, la Grande Armée ne pourra jamais aligner l'ensemble de ses effectifs durant cette campagne de Russie. Les Russes, commandés par Barclay de Tolly refusent cependant le combat et battent en retraite, au grand dam du tsar à qui plusieurs généraux comme Bagration ou Bennigsen réclament le remplacement de Barclay par un chef plus énergique. Un moment tenté de prendre le commandement de l'armée, Alexandre I^{er} y renonce et laisse Barclay de Tolly effectuer une retraite qui évitait à l'armée russe l'anéantissement.

Dès les premiers jours de la campagne, l'armée française souffre du manque de ravitaillement et des conditions climatiques. Les batailles de Vitebsk et de Smolensk ne sont pas décisives et les troupes russes parviennent à chaque fois à se replier. Alors qu'à Moscou, le gouverneur Rostopchine exalte les sentiments nationalistes des habitants de la capitale, le tsar décide de remplacer Barclay de Tolly par le très populaire Koutouzov (chapitre 12). Adam Zamoyski brosse un portrait sans complaisance du vieux général, âgé de 65 ans et décrit comme un homme incompetent et paresseux par les généraux qui l'ont côtoyé.

Koutouzov choisit de défendre Moscou et de livrer bataille à Borodino le 7 septembre 1812. L'auteur raconte le déroulement de cette bataille particulièrement meurtrière, qui fait plus de 70 000 victimes : « *Ce fut le pire massacre répertorié dans l'histoire, qui ne serait surpassé que par le premier jour de la bataille de la Somme, en 1916* ».

A l'issue de la bataille, la route de Moscou est ouverte pour l'armée française, mais l'armée russe n'est pas détruite et s'est repliée au sud-est de Moscou, évacuée par sa population et incendiée sur l'ordre de Rostopchine. La prise de Moscou est un « *vain triomphe* » (chapitre 14) pour Napoléon qui espérait obtenir un accord avec le tsar Alexandre et se retrouve éloigné de ses bases, avec une armée épuisée et des problèmes de ravitaillement, dans une ville abandonnée par l'administration russe. Un moment tenté de poursuivre sa campagne en se dirigeant vers Saint-Pétersbourg, Napoléon prend la seule décision raisonnable qui s'impose et décide de se replier vers Vilna et la Pologne pour passer l'hiver et reconstituer son armée, mais Napoléon perd du temps et la retraite ne débute que le 18 octobre. C'est tardivement que Napoléon donne l'ordre d'évacuer les blessés, c'est tardivement que Napoléon donne l'ordre de ne plus envoyer les renforts vers les premières lignes, mais vers les dépôts d'Allemagne et du Grand-Duché de Varsovie.

Pour Adam Zamoyski, si Napoléon avait entamé sa retraite deux semaines plus tôt, s'il avait fait correctement ferrer les chevaux en prévision des routes verglacées, s'il avait fait évacuer les cavaliers sans monture vers les dépôts de remonte d'Allemagne, Napoléon aurait pu sauver une grande partie de son armée et aurait disposé en 1813 de cette cavalerie qui lui a fait défaut durant toute la campagne d'Allemagne.

La retraite de l'armée française, poursuivie par l'armée russe et harcelée par les cosaques, occupe les chapitres 17 à 22. Épuisés, frigorifiés, dépourvus de ravitaillement dans les campagnes désolées qu'ils traversent, les soldats de l'armée napoléonienne endurent un calvaire qui décime la plupart des unités. Les nombreux récits rapportés par Adam Zamoyski font froid dans le dos : soldats obligés de se découper des lamelles de peau sur leurs propres cuisses pour ne pas mourir de faim, chevaux dévorés sur place, soldats morts congelés dans la nuit et même des cas de cannibalisme... De Moscou à Vilna en passant par Smolensk et la Bérézina, la retraite de l'armée française est un long calvaire.

Au total, la campagne de Russie a fait plus de 400 000 victimes chez les Français et leurs alliés, dont moins d'un quart au combat. Les proportions sont équivalentes chez les Russes. Si on ajoute les victimes civiles, on arrive au chiffre de près d'un million de morts pour l'ensemble de la campagne de Russie.

La défaite de Napoléon entraîne le basculement de la Prusse dans le camp russe, puis, devant le refus de Napoléon de négocier, le basculement de la Suède et de l'Autriche. Les forces russes ne s'arrêteront pas avant d'avoir atteint Paris où le tsar Alexandre, acclamé par la foule, se posera en libérateur de l'Europe.

Pour les vétérans de l'armée russe qui ont chassé l'envahisseur étranger et libéré leur pays, la désillusion est grande après la guerre face au raidissement du tsar. Elle est à la hauteur de la déception des patriotes allemands qui appelaient de leurs vœux la libération de l'Europe et qui voient leurs rêves d'unité nationale se briser contre la Sainte-Alliance mise en place par Alexandre.

En France, la campagne de Russie survit dans la mémoire des vétérans, le passage de la Bérézina symbolisant à lui seul dans la mémoire collective la fin tragique de l'épopée napoléonienne.

Bien écrit et passionnant à lire, riche de très nombreux témoignages et agrémenté de nombreuses cartes dont on appréciera la clarté indispensable dans un livre d'histoire militaire, l'ouvrage d'Adam Zamoyski constitue indiscutablement un ouvrage de référence sur la campagne de Russie.

David NOËL

*Compte-rendu de lecture paru dans le numéro 431 d'Historiens & Géographes,
juillet-août 2015.*